



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Nos soeurs les plantes et le feu-volcan



Le lac Langui quelques jours avant un incendie qui a noirci les monts alentours

Et si les plantes, les animaux, le ciel, les montagnes, étaient nos frères et sœurs ? Et si nous considérions que la Terre serait celle qui aurait enfanté à la fois les êtres humains, les plantes et les animaux, établissant ainsi une relation de fraternité et de sororité entre les êtres vivants ? Si chaque fruit était perçu comme un cadeau de la terre que faudrait-il lui donner pour qu'elle continue de nous maintenir en bonne santé ?

En proposant des liens d'altérité qui dépassent les relations humaines, la philosophie andine apporte un point de départ différent pour penser la conservation de l'environnement. C'est cette tension entre altérité et ressources au sein des relations avec l'environnement dans le Sud des Andes péruviennes que je vous propose d'explorer dans les pages qui suivent autour du projet d'éducation environnementale de l'association Allin Kawsay.

Adresse de contact - amanda.jousset@comundo.org

Comundo envoie des coopérant-e-s au Kenya, en Namibie, en Zambie, au Nicaragua, en Colombie, en Bolivie et au Pérou.

Votre don rend ces missions possibles. Vous trouverez des informations sur les possibilités de dons à la dernière page.





Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Sicuni, traversée par la rivière sacrée des Incas

Pour commencer, j'aimerais vous présenter la ville de Sicuni, qui compte 53'000 habitant.e.s, à 3540 m d'altitude. Elle est basée à mi-distance entre l'ancien centre impérial des Incas, Cuzco, et le lac Titicaca d'où serait originaire le premier Inca, Manco Capac, d'après les légendes. Sicuni est aussi traversée en son centre par la rivière que les Incas considéraient comme sacrée et qui court jusqu'au Machu Pichu: la rivière Vilcanota.



Alpacas à la Feria de Pampacucho

Le long du Vilcanota, tous les samedis, une *feria* ou marché anime la ville. Celle-ci semble s'éveiller dans l'agitation grâce à tous les membres des communautés qui descendent en ville ce jour-là. On trouve de tout: des clous usagés, des barres de métal issues de la construction, des ressorts rouillés, des cochons d'Inde, des chiens de race husky, de la farine de fève, de soja, d'orge grillé. On y trouve toutes sortes de patates, de maïs, des vélos neufs et des vélos rouillés, du jus d'orange frais, des parts de pastèques juteuses, des ananas et papayes, des fèves grillées à machouiller comme des bonbons, des plats de *chairo*, cette soupe épaisse faite à base de *chuño*, une patate gelée puis séchée au goût particulier.

On peut aussi trouver des outils d'agriculture, des habits neufs importés ou fabriqués dans les grandes villes de la côte, des habits usagés et tachés, des poules, des cailles, des canards, etc... La liste est longue et illustre les différents réseaux dans lesquels



En sortant de Sicuni

est prise la ville: entre zone de montagne, mer (pastèque et textiles) et jungle (papaye et motocars), centre urbain de rassemblement des communautés rurales, point de transit entre des villes importantes et à l'histoire profonde et parfois sanguinolente de Cuzco, Puno, Juliaca et Arequipa. Sicuni oscille entre précarité et prospérité, des femmes âgées qui mendient dans la rue face à des cortèges entiers pour fêter un mariage ou une fête d'un.e saint.e catholique.



Combat de coqs à la Feria de Pampacucho

Une fois par année, en août, la grande foire de Pampacucho réunit des agriculteur.rice.s des régions de Cuzco, Puno et Arequipa. Iels se retrouvent pour présenter leurs plus belles bêtes: alpacas, lamas, cochons d'inde, moutons, cochons. Au fond de la foire, cachée derrière un voile blanc qui fait office de paroi, des combats de coqs ont lieu discrètement. Les pattes des coqs sont équipées de lames. Des paris sont lancés et l'argent tourne d'une main à l'autre.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Fête nationale et défilés militaires

A l'école, juste avant les fêtes nationales fin juillet, ma fille apprend l'histoire des Incas. Non pas comme un peuple colonisé comme je l'ai appris de mon côté en Suisse, mais comme un peuple local, avec sa propre perception de l'histoire. L'Histoire des Andes ne commence pas avec l'envoi de Christophe Colomb à la recherche d'une route maritime pour atteindre l'Asie, mais avec le premier Inca Manco Capac qui serait sorti du Lac Titicaca. L'histoire se poursuit avec les multiples affrontements entre les premiers Incas et les autres peuples, tels que les Chancas. Ces affrontements seront marqués par l'établissement de l'empire Inca avec la création du Tahuantinsuyo par Pachacutec. Celui-ci aurait sauvé Cuzco d'une attaque massive de la part des Chancas, alors que son père, qui s'était donné un nom du dieu le plus puissant, Wiracocha, fuyait la ville. De là, encore une centaine d'années après cet événement, ce n'est pas l'arrivée de Colomb, qui est arrivé en premier lieu dans les Caraïbes, mais le rôle de trois figures de la colonisation espagnole qui est



Raqchi, le temple du Dieu Wiracocha construit par l'Inca Wiracocha

abordé : "Los tres socios de la conquista".

Les leçons s'arrêtent sur les batailles qui ont permis l'Indépendance du Pérou en 1821, sur l'apprentissage de l'hymne national et la signification des symboles du drapeau péruvien. Dans toutes les écoles, les enfants défilent au pas militaire munis d'un drapeau et des couleurs péruviennes, rouge-blanc-rouge. Comme toute histoire apprise à l'école, elle est incomplète, pleine de fables héroïques, réifiant l'identité nationale et régionale. Son ancrage dans la région montre toutefois qu'il y a d'autres manières d'aborder la terrible histoire de la colonisation.



Mosoqllaqta à 3800 m d'altitude, entre deux lacs

Dans le village de Mosoqllaqta, placé à plus de 3800 m d'altitude entre deux lacs, l'un salé, l'autre d'eau douce, il y a des cactus, des pins et un vent qui souffle avec une odeur de mer. A l'entrée du village, une porte importante illustre Tupac Amaru II en train de pendre un dirigeant espagnol, indiquant que le village a participé au soulèvement de Tupac Amaru II, une importante insurrection anticoloniale initiée en 1780.

A Mosoqllaqta, le directeur de l'école nous raconte une autre version de l'histoire : les Incas ne parlaient pas seulement quechua et aymara, mais aussi *pukina*, qui aurait été la langue de la noblesse. Il trace une autre étymologie des noms des lieux. Killabamba ne signifierait pas la vallée (*bamba*) de la lune (*killa*) en quechua, mais serait un mot mixte entre le pukina et le quechua : la vallée (*bamba*) de la coca (*killa en pukina*). A la fin de l'atelier, il offre à chacun·e un livre, qu'il a mis dix ans à écrire, rempli d'histoires, de contes, de biographies de personnes importantes du village et de faits historiques.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Eduquer à conserver l'environnement ou apprendre à Bien Vivre avec la nature?

Le principal objectif de ma participation à l'association Allin Kawsay est de développer un programme d'éducation environnementale. Allin Kawsay organise des ateliers de prévention de la violence dans les écoles en s'adressant aux élèves, parents d'élèves et professeur.e.s. Ses membres travaillent en étroite collaboration avec les institutions qui gèrent les écoles, comme le Ministère de l'Education ainsi que les unités régionales de gestion, les UGELs. Les membres d'Allin Kawsay définissent leurs méthodes d'enseignement comme une éducation socio-émotionnelle centrée sur l'expérience vécue et qui a pour but de former des constructeurs.rice.s d'une société qui aurait le *Buen Vivir* comme base de ses réflexions et pratiques.



Atelier dans une école

Dès les premiers jours, mes collègues ont argumenté une approche critique du développement durable. L'un de leurs premiers commentaires a été de souligner que les idées qui soutiennent les programmes de développement durable considèrent qu'il faut conserver la nature pour pouvoir en exploiter ses fruits – plantes et animaux – et ses entrailles – différentes mines – à long terme.

Allin Kawsay part d'un autre point de vue : pour protéger l'environnement, il est essentiel de renforcer et rétablir les relations d'empathie et de fraternité/sororité entre les êtres humains et les éléments naturels. Le point de départ de leur réflexion se retrouve dans le nom de leur association : Allin Kawsay signifie *Buen Vivir* – Bien Vivre - en quechua. Ce concept de vie a été développé

de manière politique en se basant sur la philosophie andine comme réponse au développement durable qui ne prenait pas en compte les relations affectives à la Terre. L'un de mes collègues souligne que ce concept a été développé en opposition à la pensée occidentale, qui a énormément marqué la colonisation, puis les processus de colonisation interne dans l'utilisation de ressources naturelles. Il ajoute toutefois qu'il pense qu'en Europe, il y a aussi des relations affectives et respectueuses avec les animaux et les plantes qui ne correspondent pas à cette caricature de la « pensée occidentale ». D'après leur interprétation du *Buen Vivir*, celui-ci se diviserait en trois niveaux : *Buen Vivir* avec soi-même : être en paix avec soi-même ; *Buen Vivir* avec les autres : promouvoir des relations apaisées et éviter les conflits et les attitudes violentes ; et finalement le *Buen Vivir* avec l'environnement, la Pacha Mama : savoir la respecter avec empathie.

Ce point de départ différent pour penser la durabilité et la conservation me pose un dilemme dès les premiers jours : comment créer du contenu pour des ateliers d'éducation environnementale? Doit-on conserver l'environnement pour l'utiliser avec parcimonie à long terme? Ou doit-on le protéger pour conserver l'harmonie et les liens de fraternité/sororité, car chaque plante peut être notre frère et sœur? Ces deux visions sont-elles vraiment en opposition? Et finalement, comment créer des activités qui entrent dans le cadre d'Allin Kawsay et qui ont pour but de rétablir une relation empathique avec la terre ?



Atelier sur la gestion de émotions avec des élèves



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ces trois approches du Buen Vivir soutiennent les activités d'Allin Kawsay dans les écoles. Plus qu'une éducation environnementale, je dois surtout aider à développer une approche qui fasse écho à la philosophie andine en utilisant la troisième focale du *Buen Vivir*: vivre en harmonie avec la nature, la Pacha Mama.

Les principes du *Buen Vivir*

Pour pouvoir saisir le concept de *Buen Vivir*, j'ai partagé de nombreuses discussions avec mes collègues et j'ai été renvoyée à la lecture de plusieurs textes et vidéos. L'un de ces documents est un texte de Fernando Huanacuni Mamani qui résume de manière très synthétique 13 comportements à adopter pour appliquer le *Buen Vivir*. Le texte peut être trouvé à l'adresse suivante, en espagnol:

<https://laliniciativablog.wordpress.com/2015/01/06/sumak-kawsay-el-buen-vivir-y-sus-13-principios/>



Plusieurs variétés de patates

Ces 13 principes illustrent un échange entre soi-même, les autres et la Terre. Si l'on mange, il faut donner à manger à la Terre par des offrandes et valoriser ce qu'elle nous donne en mangeant des aliments sains. Si l'on boit, à chaque fois que nous allons entamer un verre ou une bouteille, que ce soit de l'eau, du Coca-Cola ou de la bière, il faut en verser quelques gouttes sur le sol, afin d'abreuver la terre. Si l'on danse, cela doit se faire en harmonie avec les énergies de la Terre. Savoir dormir signifie suivre un équilibre entre le jour et la nuit en s'endormant avant minuit, la tête orientée vers la ligne équatoriale. Ces principes soulignent aussi la nécessité de comprendre que nous sommes en constante interaction avec l'environnement, que notre vie ne peut se faire que parce que nous recevons et donnons constamment. En marchant, même seul.e.s dans la montagne, nous ne sommes jamais seul.e.s, car le vent, le ciel, la terre, les ancêtres et d'autres êtres nous accompagnent. Aussi, travailler est aussi établir un lien avec le monde, une action qui devrait se faire avec passion. Et c'est en méditant, en laissant la place au silence, que ce lien entre soi et l'environnement peut se faire de manière plus profonde. Savoir rêver signifie considérer le rêve non pas comme un outil d'analyse psychanalytique, mais comme la marque d'une profonde connection au monde. Penser ne se fait pas qu'avec la tête mais aussi avec le cœur. En effet, un dicton quechua souligne que « sans perdre la raison, marchons sur le sentier du cœur ».

« Sans perdre la raison, marchons sur le sentier du cœur »

Écouter ne se fait pas qu'avec les oreilles, mais avec tout le corps. Parler demande de mesurer ses mots, car les mots peuvent provoquer des blessures qui peuvent persister à travers le temps. Et finalement, aimer et être aimé est aussi un art, demandant une attention envers ce qui nous entoure et non pas seulement envers les êtres humains.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ces concepts, bien que résumés très brièvement, donnent un aperçu des profonds engagements que la philosophie andine permet de tisser entre les êtres humains et leur environnement. Évidemment, ils restent des concepts, des lignes de vie à suivre, un défi pour chacun.e pour les appliquer dans le quotidien. Ils ouvrent une porte pour résoudre les conflits, une porte pour comprendre les liens avec l'environnement. Et c'est cette porte qu'Allin Kawsay m'invite à ouvrir pour aborder l'éducation environnementale.

***Buen Vivir* : entre philosophie et politique**



Drapeau du Tahuantinsuyo qui représente aussi la communauté andine - Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie

Ces 13 concepts ont été résumés par l'ex-ministre des Affaires Étrangères de Bolivie. Au premier abord, cela m'a paru étonnant que des principes philosophiques puissent venir d'un politicien. Mais il est logique que Fernando Huanacuni Mamani soit une figure importante autour du *Buen Vivir*, notamment parce qu'il a donné des conférences depuis 1986 sur les savoirs autochtones et a participé à faire reconnaître le concept de *Buen Vivir* au sein de la politique bolivienne. Le *Buen Vivir* est aujourd'hui inscrit dans la constitution en Bolivie (depuis 2009) mais aussi en Equateur (depuis

2008). Ce concept a peu à peu été reconnu comme pouvant réunir la reconnaissance de la philosophie andine et les droits territoriaux et humains des peuples autochtones. Le Pérou, qui fait partie de la communauté andine, a une histoire fortement divergente concernant sa constitution. Dans les années 1990, la constitution a été réécrite non pas pour laisser plus de place aux droits autochtones, mais pour en laisser davantage aux investissements étrangers. Elle a été réécrite dans un contexte, d'une part, de pression économique de la part du FMI/Banque Mondiale pour ouvrir les marchés financiers et, d'autre part, dans un climat politique extrêmement tendu gouverné par le Président Alberto Fujimori.

Seulement récemment, le *Buen Vivir* apparaît comme légitime pour certains partis politiques qui veulent s'en emparer comme leitmotiv politique pour les élections de 2026. Ces élections sont durement attendues et s'annoncent tendues, surtout après les débordements politiques suivant la destitution du président Pedro Castillo en décembre 2022. Des manifestations avaient eu lieu dans tout le pays, les routes avaient été bloquées pour demander l'avancement des élections de 2026 à 2023 afin de ne pas laisser la vice-présidente, Dina Boluarte, assurer la présidence jusqu'aux élections. Pedro Castillo était d'origine modeste, professeur dans une école rurale de la Sierra (montagne), faisait des discours en quechua - la deuxième langue officielle du pays mais qui n'est que très rarement parlée par les politicien.ne.s. Lors de sa campagne électorale, ses discours faisaient écho aux attentes de la population rurale. En 2021, l'année du Bicentenaire du Pérou, il a gagné les élections contre Keiko Fujimori, la fille de l'ex-président Alberto Fujimori. Un an après, par une action politique qui a été considérée comme un coup d'État, Pedro Castillo a été destitué. Les manifestations ont été durement réprimées, tuant environ 60 manifestant.e.s, dont plusieurs étaient d'origine autochtones et quechuophones. Des fêtes dans la région où nous sommes actuellement ont été annulées.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Le 11 septembre 2024, l'ex-président Fujimori est décédé. Bien qu'ayant été condamné pour différents crimes contre la population, il avait réussi à négocier une sortie provisoire pour se préparer aux nouvelles élections. Il est décédé en liberté entouré des siens et cette situation a réveillé des sentiments d'injustice liés aux souvenirs douloureux des années 1990. Dina Boluarte, qui assume actuellement la présidence de transition, a accepté d'accorder non pas un jour de deuil national réservé aux ex-président, mais trois jours. Dans la région de Cusco et Puno où nous sommes, l'annonce de ce deuil a été mal reçue et a réactivé les débats politiques.

Lorsque l'Equateur et la Bolivie ont réécrit leur Constitution pour y intégrer le *Buen Vivir*, Allin Kawsay existait déjà depuis plus de 10 ans. Le concept de *Buen Vivir* n'était pas apparu dans un contexte politique mais autour d'un questionnement: quel nom donner à cette association? Des professeur.e.s s'étaient réuni.e.s autour du sacrodoté français Jean Bouquet et de la bénévole suisse Silvia Fischer pour fonder une association qui serait indépendante de l'Église. Leur objectif était d'abord d'apporter un havre de paix pour les adolescentes en difficulté. C'est un professeur de la région qui a annoncé que l'approche qu'ils proposaient entrait en résonance avec le *Buen Vivir*, *Allin Kawsay*. Si la première orientation de l'association était fondée par un esprit chrétien de partage et d'aide, le nom même de l'association a permis de construire des ponts avec la philosophie andine.

En attendant la pluie

Mes collègues me disent que le printemps, qui a commencé le 21 septembre, est une période au climat agréable. Avant, « on envoyait les enfants se baigner dans les rivières ». Avant, « à l'école, ils nous faisaient dessiner les paysages, car ils étaient pleins d'herbe verte et de fleurs.» Avant... Mais la pluie ne vient plus à temps, elle prend du retard et perturbe les habitudes

de plantations et de récoltes. Certaines rivières sont à sec, certains glaciers, encore présents il y a 10 ans, ont disparu. Normalement, le printemps clôt la période de la saison sèche, pendant laquelle il ne pleut pas une goutte d'eau, le ciel bleu profond sans une onde de nuages pendant des mois, la température chutant en dessous de zéro. L'eau qui reste dans les rivières et les lacs peut aussi être contaminée par l'industrie minière, mais aussi par le système d'épuration qui ne filtre pas toutes les eaux de manière suffisante. Plusieurs me disent qu'il y a beaucoup moins de poissons qu'avant.

Dans un atelier, des adolescent.e.s sont invité.e.s à réfléchir sur les dimensions qui les préoccupent dans leurs communautés/village. Le terme « contamination environnementale » apparaît spontanément dans plusieurs groupes de réflexion. Lorsque les élèves doivent décrire les émotions que cette situation provoque, ils et elles décrivent des émotions comme la peur, l'anxiété, la colère, la tristesse, la nostalgie, la frustration, le désespoir. Un groupe écrit que la plus grande difficulté face à la contamination environnementale est de « se rendre compte de la mort de plusieurs animaux et de la perte de diverses plantes natives, ainsi que de penser aux conséquences de la déforestation pour les nouvelles générations ».

La plus grande difficulté : se rendre compte de la mort de plusieurs animaux et de la perte de diverses plantes natives, ainsi que de penser aux conséquences de la déforestation pour les nouvelles générations.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Allin Kawsay travaille avec des écoles qui se trouvent parfois dans des zones isolées qui exigent de faire deux heures de route pour arriver à destination. Lors de ces trajets, à chaque fois que nous croisons une rivière, le même commentaire ressort : « Le niveau est vraiment bas, avant l'eau était plus haute », « Là, il y avait une marre, ici un torrent ». L'année passée, lors de remous politiques ardents qui ont particulièrement touché les populations autochtones et quechuophones, la pluie n'est pas venue.



Le niveau de la rivière Apurimac est anormalement bas

Dans une école, devant des épis de maïs aux grains généreux, plantés et récoltés par les enfants de l'école. le secrétaire m'explique que cette année-là (2022-2023), ils ont dû planter l'orge trois fois, et à chaque fois la pluie manquait. « A la fin, nous avons planté de l'orge et la pluie est venue, mais c'était trop tard dans l'année, cela n'a rien donné ». « J'avais peur et j'ai fait une réserve de maïs », me souligne une autre professeure lors de la discussion.

Le feu-volcan

Mais au lieu de devenir verte, l'herbe devient noire. Les montagnes se sont noircies depuis notre arrivée, prenant feu une à une, illuminant de nuit comme de jour cette frange de feu qui descend vers la vallée.

« C'est comme de la lave » me dit ma fille en regardant une montagne brûler. « Comment tu peux être sûre que ce n'est pas un volcan ? » C'est comme de la lave qui coule depuis les sommets, prend la vie avec elle. De la lave sans volcan.

Les problèmes liés aux incendies accidentaux ont été mentionnés dès les premiers jours. Le feu est une méthode traditionnelle qui permet de fertiliser la terre, de stabiliser son pH et de tuer les mauvaises herbes. Avec la sécheresse importante et le réchauffement de l'air, les feux deviennent facilement incontrôlables. Un feu qui a brûlé trois monts en frôlant la route principale aurait été provoqué par une offrande à la terre, qui doit être brûlée à la fin de la cérémonie. La personne serait partie avant que le feu ne soit éteint. Les traditions et les spiritualités sont mises à rude épreuve par les effets du réchauffement climatique et demandent d'être réinventées, non pas par des interdictions comme c'est déjà le cas actuellement, mais par de véritables actes de création faisant appel aux imaginaires des possibles pour réinventer des pratiques agricoles qui puissent s'inscrire dans les pratiques quotidiennes et la spiritualité des agriculteur.rice.s.

Accompagner ce processus sans imposer une morale directe est délicat et demande de déconstruire les aprioris qui apparaissent tant dans les discours étatiques sur les incendies que dans certains programmes de développement. Déconstruire les idées reçues est loin d'être aisé et demande de nuancer les discours qui se focalisent sur les responsabilités individuelles pour faire face aux enjeux du réchauffement climatique.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

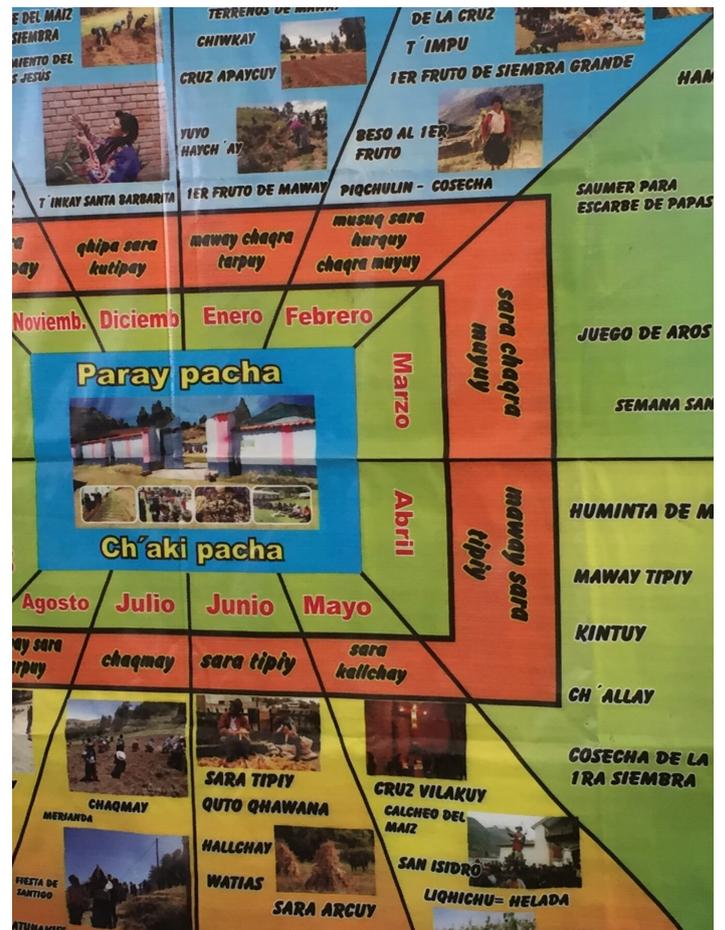
De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Au mois de septembre, de nombreux incendies ont commencé en Amazonie péruvienne. Dans les restaurants, les télévisions montraient constamment des images de feux en Colombie, en Argentine, en Amazonie. Ces images constantes d'incendies m'ont laissé l'impression que l'Amérique latine brûlait de toutes parts. Et de manière discrète, mais présente, la voix des populations désarmées faisant face à l'absence de réponses de la part des gouvernements. Au Pérou, que ce soit dans les Andes ou en Amazonie, ce sont les petit.e.s producteur.rice.s qui sont accusé.e.s de déclencher les feux à cause de leurs pratiques d'agriculture rotative sur brûlis. Les discours officiels de l'État et de certains programmes de développement accusent les populations rurales de ne pas savoir gérer l'environnement. Ces discours sont loin d'être nouveaux, que ce soit au Pérou ou dans d'autres lieux qui pratiquent l'agriculture sur brûlis dans le monde. Par exemple, la présidente Dina Boluarte propose de laisser plus de place aux grandes entreprises de plantations, qui seraient plus responsables envers l'environnement que les petit.e.s producteur.rice.s. Généralement, cette accusation occulte des formes de discriminations économiques, politiques et sociales nationales et dissimule des actes de déforestation beaucoup plus lourds, tels que des industries forestières et minières qui peuvent aussi occuper, détruire et polluer des terres attribuées légalement à des peuples autochtones.



Les paysages de la saison sèche

Les incendies, comme la sécheresse et la contamination, sont des thèmes qui impliquent des prises en charges de l'État et s'appuient sur des préjugés aussi orientés dans un cadre politique. Or comment aborder des thématiques politiques en étant étrangère tout en apaisant les tensions au lieu d'en créer? Cela demande de beaucoup lire et écouter, de proposer des hypothèses et des méthodologies de travail et d'accepter de les modifier. Ces trois premiers mois ont été consacrés à cette écoute active tant du fonctionnement de Allin Kawsay, que des méthodes d'enseignement participatif faisant appel aux émotions qu'au cadre environnemental et politique de la région.



Calendrier des fêtes et des récoltes dans une école



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Entre les gelées et la terre qui reprend vie

En juillet, j'ai été invitée à manger une *huatia*. La *huatia* consiste à faire un dôme de terre argileuse et d'ensuite préparer un feu. Lorsque la terre a noirci puis est devenue couleur café, des patates sont placées dans le dôme puis celui-ci est détruit. C'est un moment convivial qui s'organise en famille, ou entre amis ou collègues. C'est seulement en juin ou en juillet que peut se faire la *huatia*, car à partir du 1^e août, la terre reprend vie et on ne peut plus la brûler. Les patates sortent de la cuisson avec la peau durcie et une sorte de goût de pain ou de gâteau pour les patates douces. Durant le mois de juin et juillet c'est aussi la période de "papas heladas" ou patates gelées: elles sont laissés une ou deux nuit dehors pour qu'elles gèlent. Elles sont ensuite cuites et mangées. Une alternative supplémentaire demande d'écraser les patates (avec les pieds et selon une technique particulière) après qu'elles aient gélé puis de les faire sécher, créant ainsi cette variété de patates appelés "chuño" qui peut se conserver plus de 20 ans.



Préparation de la *huatia*

La Terre qui accouche la vie

Nous sommes arrivés à un moment particulier de l'année : lorsque la terre reprend vie et lorsqu'il faudrait faire une offrande à la Terre avant de planter. En effet, une fois par année, en août, la terre reprend vie, après une période de sécheresse de plusieurs mois sans une seule goutte de pluie. Elle donne naissance aux autres vies, telles que les plantes et les animaux. Pour l'aider dans ce processus que certain.e.s comparent à un accouchement, une offrande est faite à la terre durant le mois d'août. Chacun.e s'organise pour payer un "pajo" ou réaliser la cérémonie soit-même. Donner naissance et procréer, refaire vivre la vie malgré le manque d'eau et les feux qui rongent les montagnes.

Dans une petite communauté, la plus éloignée du centre de la province de Canas, à 2h de Sicuani, la professeure nous dit : "C'est rare que des institutions arrivent jusqu'ici et non avons demandé à la UGEL Canas (unité de gestion régionale de la Province de Canas) que s'il devait y avoir une activité, l'idéal serait que ce soit avec Allin Kawsay". Elle nous invite ensuite à rester pour l'offrande à la terre qui se déroulera plus tard. Des discussions émergent rapidement sur quel jour serait le plus approprié pour réaliser cette offrande: est-ce que cela doit être lors de la lune croissante, un mardi ou un vendredi? Cela dépend des *pajos*, des traditions et des disponibilités de chacun.e. Nous ne restons pas pour cette cérémonie par manque de temps, mais Allin Kawsay en organisera une dans ses locaux.

En effet, juste avant que le mois d'août ne se termine, Allin Kawsay invite un *pajo* pour réaliser la cérémonie de l'offrande à la terre.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

L'épouse du *pajo* s'assoit à la table et sort les sacs de feuilles de coca. Chacun.e doit faire des tas de six – à la manière d'Ayaviri (une petite ville entre Sicuani et Puno) répond doucement un collègue qui m'explique qu'elles peuvent être triées par trois ou six. Ce moment se passe en silence, chacun.e étant concentré.e sur les feuilles à sélectionner. Certaines sont mises de côté pour leur formes étranges : « Su platita ! Ponle en tu monedero, te traerá dinero ». " C'est pour ton argent! mets-le dans ton porte-monnaie, cela fera venir l'argent!". Sur la table, le *pajo* prépare l'offrande : au centre, trois épis de maïs debout, des biscuits industriels autour. Il sort un fœtus séché de taureau, pour que la Pacha Mama se fasse son « lechón », une viande grillée. Au marché, on en trouve avec les effets de médecine naturelle et de sorcellerie.



Vue sur l'Ausangate, un Apu important de la région

Il commence à faire la prière, à demander son respect à la terre avec les feuilles de coca. Il questionne sur ce qu'on aimerait demander : argent, terrain, véhicule, santé. Il couvre tous les besoins que peuvent avoir tant les personnes présentes que les personnes absentes qui y sont liées (famille, ami.e.s, collègues). Il prie aussi pour les *Apus*, les montagnes, nous demandant le nom de monts qui nous entourent. Même les Alpes sont priées pour assurer les proches qui vivent en Suisse, car ce sont aussi des *Apus*.

Chaque personne peut ensuite déposer des feuilles de coca, par tas de six. Des grains de maïs sont aussi ajoutés. Puis le *pajo* ferme le paquet avec le tissu et l'emmène avec les hommes présents sur les quelques mètres carrés de terre au fond de la cour pour y mettre feu. De la bière noire sera aussi versée sur la terre à ce moment-là.

Les femmes doivent rester à l'intérieur et ne pas regarder le feu, pour une question de "complémentarité". Ils nous rapportent deux grains de maïs qui ont explosé en pop-corn. D'après le *pajo*, c'est quelque chose d'assez rare que le maïs explose et s'échappe de cette façon. Ce serait le signe que les vœux vont se réaliser. Les grains de maïs sont divisés en plusieurs parts afin que chacun.e puisse en manger un morceau. De nombreux échanges en quechua m'échappent totalement durant toute la cérémonie, mais l'espagnol sert pour la communication. Tou.te.s mes collègues sont bilingues, ce qui est important dans cette région.



Des éléments de l'offrande à la Terre dans un musée

J'espère vous avoir fait entrevoir un pan de la complexité des questions environnementales et le mode de travail de Allin Kawsay centré sur l'expérience et les émotions.

La prochaine lettre abordera les avancées de cet engagement avec la Pacha Mama.



Lettre circulaire N° 1 - Octobre 2024

De Amanda Jousset - Les enfants apprennent à gérer l'environnement
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie digne et saine, sans violences et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'éducation n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec près de 70 coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits humains de populations vulnérables ou précarisées en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec des organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

